

Il faut voter, mais est-on encore en capacité de voter quand on est inquiet ?

Au moment où j'écris ce billet viennent d'avoir lieu les terribles attentats de Paris. J'ai décidé cependant de maintenir le sujet que je souhaitais aborder à l'approche des **élections régionales**. En effet percevant, lors de mes rencontres et de mes visites sur la Savoie, l'inquiétude des personnes, je me suis questionné sur ce sentiment et ses conséquences possibles sur le vote de chacun. Les attentats ont accentué cette inquiétude.

Je me suis rappelé alors ce qu'écrivait saint François de Sales dans son ouvrage « *La Vie Dévote* » : « *L'inquiétude est le plus grand mal qui puisse advenir à l'âme hormis le péché. Car comme un état ruiné par les troubles et les séditions internes devient incapable de résister aux ennemis extérieurs, ainsi notre cœur quand il est trouble et inquiet, finit par perdre les vertus qu'il avait acquises et ne plus pouvoir résister aux tentations de l'ennemi* » (VD. 410)... « *Rien n'empire davantage le mal et ne nous éloigne du bien que l'inquiétude et l'agitation. Les oiseaux pris au piège ne peuvent s'en dégager, parce qu'ils se débattent trop, et plus ils se débattent plus ils s'enlacent. Donc quand vous voulez être délivré de quelque mal ou parvenir à quelque bien, commencez d'abord par calmer votre esprit et modérer votre volonté ; puis examinez paisiblement les choses ; enfin doucement, lentement, avec ordre mettez en ordre les moyens qui conviennent le mieux au but que vous poursuivez. Quand je dis lentement je ne veux pas dire négligemment, mais sans empressement ni trouble, ni inquiétude, sinon au lieu d'atteindre ce que vous cherchez, vous gâterez et compliquerez tout, comme l'oiseau dans son piège* ». (VD. 411). L'inquiétude comme le plus grand mal hormis le péché ! Quelle parole forte ! C'est clair. Pour saint François de Sales l'inquiétude ne peut conduire notre pensée,

nos choix ni nos actes. Certes elle est un signe nous alertant et invitant à être prudent mais elle est très mauvaise conseillère. Quand elle prend le dessus elle est toujours à l'origine de paroles et de comportements irrationnels, peu réfléchis et même dangereux qui peuvent s'exprimer dans un vote ou le refus de voter.

Une fois reconnue cette situation, le devoir exige que chacun puisse réfléchir sur les causes de cette inquiétude, et en premier lieu les responsables politiques dont l'action ne peut se réduire à quelques décisions administratives, les plus impressionnantes soient-elle comme l'instauration de l'état d'urgence. Elles sont profondes et ne sont pas récentes. Il faut agir sur elles si on veut rassurer et faire disparaître ce qui inquiète. J'en vois plusieurs qui ne sont certainement pas exhaustives.

Il y a **les causes liées à la situation économique et sociale**. La financiarisation de l'économie qui réduit des entreprises, et donc ceux qui y travaillent, à une simple marchandise qu'on achète, vend ou abandonne ; un développement qui pousse à une surproduction et une consommation compulsive ; une exploitation sans limites de la planète ; une progression indécente de la richesse de certains à côté de l'appauvrissement d'autres...

Il y a **les causes liées à l'insécurité culturelle** dans laquelle notre société est plongée, accentuée de manière étonnante et tenace par les lois dites sociétales de ces dernières années, qui ont pour conséquence de faire disparaître tout repère, toute valeur partagée, toute compréhension commune du mystère humain. Il semble qu'il suffise d'être une minorité bien implantée dans le milieu politique pour aboutir à ses fins : je pense à la famille, au mariage, au respect de la vie, à l'accueil et au respect du migrant, à la place de l'argent...

L'insécurité culturelle naît aussi quand la liberté individuelle génère l'individualisme, c'est-à-dire cette invitation constante à décider seul, à ne plus se donner les limites nécessaires pour vivre ensemble et les accepter pour permettre la fraternité. La liberté semble être devenue une coquille vide comme l'égalité et je le crains l'unité nationale dont on parle si facilement quand des attentats ont été perpétrés. Cela s'exprime également dans la manière dont certains présentent une laïcité dont le seul but serait d'éradiquer de l'espace public toute religion, sommée de ne s'exprimer qu'en privé. Même le lieu par excellence pour débattre, l'école, ne serait pour les mêmes, qu'un lieu où ne se réfléchirait qu'une sorte de pensée unique qu'autoriserait le pouvoir. Ce que d'aucuns avaient annoncé, la diminution des religions dans l'espace public, ne s'est pas réalisé. Les religions s'invitent à nouveau sur la place publique, simplement par les individus.

Devant les odieux attentats notre société doit se demander pourquoi certains de ses membres ont pu à ce point se radicaliser. Pourquoi ont-ils été si facilement séduits ? Car les auteurs de ces attentats sont très jeunes. « *Comment notre civilisation a-t-elle pu engendrer des êtres capables de détruire froidement tant de vies innocentes ?* » se demande Mustapha Dali, Recteur de la Mosquée Al Madina Al Mounawara de Cannes qui invite à « *dénoncer toutes les causes premières qui nourrissent et construisent les formes de dévoiement des esprits qui font d'un adolescent un terroriste* ». Or, parler de guerre peut se comprendre s'il s'agit d'un ennemi extérieur. Peut-on employer le même mot pour nos enfants ? Et puis si notre regard se dirige vers l'Europe on ne la voit que commerçante et affolée.

Il y a les causes liées aux responsables politiques emportés ou embourbés dans le rythme médiatique. Personne n'arrive à identifier leur pensée tellement elle paraît noyée dans la simple

administration du pays, n'ayant aucun impact sur un changement quelconque de modèle de société. Notons, à ce propos que le pape évoque ce changement dans sa récente encyclique, « *Laudato Si* ». Or les mêmes têtes sont là, elles ne se différencient plus, elles donnent l'impression de vouloir seulement se maintenir au pouvoir, y revenir ou le conquérir. De plus, proclamer haut et fort qu'on est contre tel ou tel parti, qu'on veut l'empêcher de gagner l'élection et sans cesse le répéter par médias interposés, laisse entrevoir une absence totale de vision et de perspective. Dans ce contexte beaucoup me disent qu'il faut voir d'autres têtes et, nous le savons, la grande tentation est celle de voter pour les extrêmes qui apparaissent faussement beaucoup plus "claires". On ne votera pas, dans ce cas, en partageant une pensée mais par réaction et parce qu'on a l'illusion que c'est plus net.

Pour ma part, au moment de voter je me questionnerai sur ces causes et ferai mon choix, en sachant qu'il ne coïncidera pas totalement avec ma pensée. Parmi ces causes l'insécurité culturelle me paraît être au fondement des autres et être une des clefs pour examiner les programmes qui nous seront présentés.

Ph. Ballot